

Pourquoi cette série ?

Cette semaine, nous nous intéressons à la rive droite de la métropole. Aux habitants de ces villages qui forment ce que les urbanistes appellent les première et deuxième couronnes. Ces villages qui se voient chaque matin déverser des milliers de travailleurs sur les routes. Nous avons rencontré ces « navetteurs » fatalistes et fatigués. Usés de passer deux heures par jour dans leur voiture pour aller travailler, pour la plus grande majorité sur la rive gauche, celle qui concentre les emplois de la métropole. Deux heures durant lesquelles ils ne profitent pas de leur famille, ne sont pas productifs et ne s'investissent pas ou plus dans la vie de leur village. Deux heures durant lesquelles ils sont obsédés par l'heure d'embauche à respecter ou leur retour au plus vite dans leur pavillon. Ce qu'il faut bien appeler aujourd'hui la vraie banlieue de la métropole a attiré en quinze ans un quart d'habitants en plus ! A. B.

Créonnais : ça coince sur les routes

TRANSPORTS

Les bouchons s'allongent au fur et à mesure que la rive droite attire de nouveaux habitants. Témoignages de ces galères quotidiennes

RECUEILLI PAR AUDE BOILLEY
a.boilley@sudouest.fr

CATHERINE ROBIN

habite à Pompignac et travaille à Canéjan

« J'ai dû acheter une voiture automatique »



brée. Alors, j'attends avant d'embaucher... » L'entreprise de Catherine Robin a déménagé de la rive droite à la rive gauche il y a quatre ans. Quatre ans que la majorité des salariés traversent la Garonne. Sans qu'un covoiturage ne soit organisé ou les horaires de travail aménagés. « Elle ne travaille que 32 heures et j'ai l'impression qu'elle fait une semaine de 50 heures », concède son mari, Pascal. Téléopératrice, le télétravail ne peut concerner Catherine qui, à 55 ans, n'envisage pas de trouver un poste sur la rive droite. « C'est parfois tellement dur moralement de se mettre dans les bouchons, qu'au retour, je fais une pause à Carrefour à Rive d'Arcins. » La fatigue est aussi physique. « J'avais trop mal aux genoux de toujours embrayer, j'ai acheté une voiture automatique... »

On retrouve Catherine à 19 heures dans la cour de son pavillon de Pompignac. La quinquagénaire vient de couper le moteur. Elle est partie plus d'une heure plus tôt de Canéjan où elle est téléopératrice. Le matin, elle a quitté son domicile à 6 h 50 pour arriver au travail vers 8 heures. « Je commence à 8 h 45 mais si je pars plus tard, la route est encore plus encom-

AGATHE DUFOUR

habite Sadirac et travaille à Gradignan

« Le travail n'est pas sur la rive droite »



Agathe Dufour a elle aussi acheté une voiture automatique. « J'avais trop mal aux genoux », concède la trentenaire qui habite Sadirac et travaille à Gradignan, soit à 26 kilomètres. Cela fait quatre ans qu'elle est responsable qualité chez Homerider Systems. « Chaque année, je mets un peu plus longtemps. Plus les années passent, plus les minutes s'allongent et plus il y a de camions. Heureusement, mon patron est très compréhensif. Je me



La départementale 113 qui relie la sortie du pont Mitterrand à Latresne est empruntée chaque jour par 25 000 véhicules, dont moins de 4 % de poids lourds. PHOTO CLAUDE PETIT

VINCENT KRUSZEWSKI

habite Salleboeuf et travaille à Pessac

« Je revis ce que je vivais à Paris »



On devait initialement passer un peu de temps dans les bouchons avec Vincent Kruszewski qui relie tous les jours Salleboeuf à Pessac. Le rendez-vous finalement reporté, le trentenaire nous gratifie d'un SMS : « Dommage, vous avez raté un petit voyage d'une heure et quarante-cinq minutes... » Un exemple parmi d'autres d'une matinée galère pour ce cadre dans une grande entreprise pessaçaise. Arrivé avec sa femme dans le département en 2014, ses matinées et soirées ont le même goût que celui qu'il connaissait dans la région parisienne, celui

des bouchons. « Mais à Paris, les mentalités sont plus en avance. Le télétravail est davantage entré dans les mœurs. » Si son entreprise ne met pas en place le télétravail, elle a signé un partenariat avec une start-up de covoiturage spécialisée dans les courtes distances. Malheureusement pour Vincent Kruszewski, aucun salarié ne vit dans un périmètre proche lui permettant de partager sa voiture et sa galère. Avant d'allumer le moteur, le Salleboeuvois consulte sur son téléphone la carte de la circulation en temps réel de Bison Futé. « Si ça roule, je prends la sortie 24 d'Artigues. Si ça roule mal, je prends les petites routes par Bouliac. Mais après, je suis bloqué, le pont Mitterrand est inévitable. » Même rituel au moment de repartir le soir. « Si la rocade est bouchée, je coupe par Gradignan et Bègles. En fait, je bricole en permanence », soupire le jeune père de famille qui souhaite rester vivre sur la rive droite.

CLAIRE KONTOWICZ

habite Saint-Caprais et travaille à Bordeaux centre

« Encore plus la galère sans le pont de pierre »

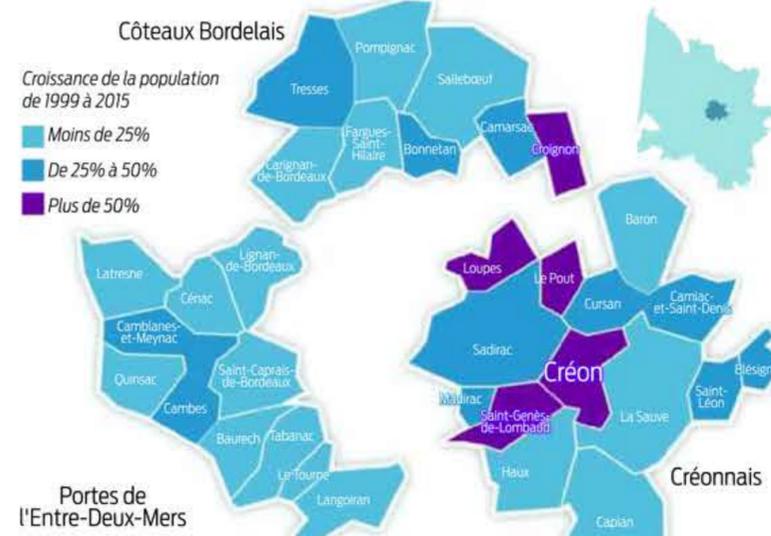


Une journée par semaine, Claire Kontowicz, cadre chez Stratégir, un institut d'études marketing, situé aux Quinconces à Bordeaux, délocalise son bureau dans son pavillon de Saint-Caprais-de-Bordeaux. Pour la cadre, c'est une bulle d'air. Pas de stress le matin à l'idée d'aller se joindre aux bouchons. Les autres jours de la semaine, comme depuis quinze ans, elle fait « comme elle peut ». « Les accès à la rocade sont totalement embouteillés, déplore-t-elle. Et depuis la fermeture du pont de pierre, je mets un quart d'heure de plus. » Claire Kontowicz quitte son domicile à 7 h 30 après avoir déposé sa fille à la garderie. Son mari, qui travaille chez Thales à Mérignac, est, déjà

parti depuis longtemps. « J'ai bien essayé de prendre le car mais les horaires ne collaient pas. J'ai souvent raté le dernier le soir... Et pour l'instant, ils sont dans les mêmes bouchons que les voitures. Pour l'anecdote, j'ai une copine qui travaille au tribunal. Une fois, nous sommes parties en même temps de Saint-Caprais. Elle en car, moi en voiture. Je suis arrivée bien avant. Durant l'Euro de football, je ne pouvais pas stationner en ville. Je me garais alors sur les quais rive droite et je terminais à vélo. Je mettais à peu près le même temps qu'en voiture. Quant au covoiturage, c'est le retour qui pose toujours problème. On doit aller faire des courses, emmener les enfants aux activités, chez le kiné... » Malgré tout, la mère de famille ne quitterait pas son pavillon et son jardin devenu refuge pour les oiseaux de la Ligue de protection des oiseaux. « La difficulté, c'est que je suis dans un entre-deux. Je n'ai pas de train comme mes collègues qui viennent de La Brède et pas de tram ou de bus comme mes collègues de la Métropole », résume Claire Kontowicz.

Un territoire en forte croissance

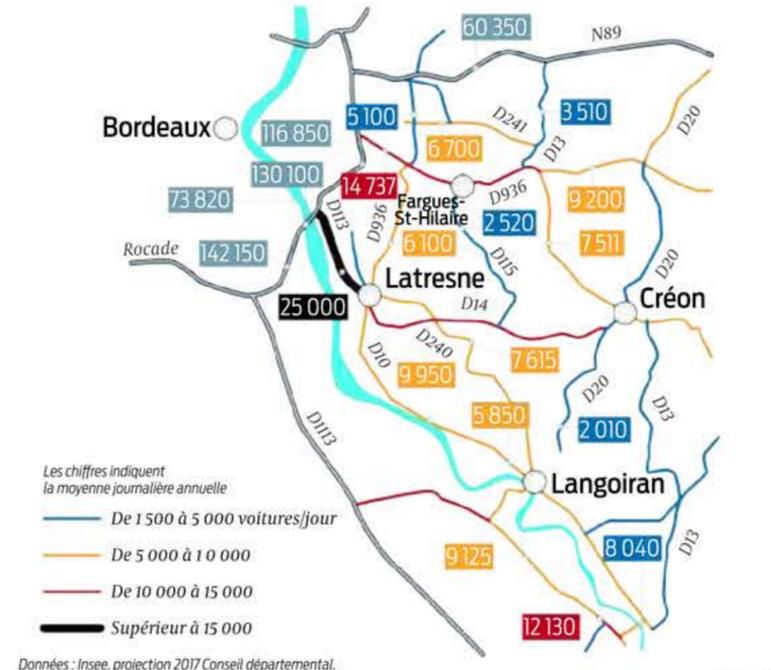
Plus de 50 000 habitants dans les trois communautés de communes



Il y a autant d'emplois dans le Créonnais que pour la seule ville de Bègles	Contrat	Créonnais 12 195 emplois 52 591 habitants	Bègles 11 605 emplois 26 437 habitants (Chiffres 2014)	Créon : 6 habitants sur 10 n'y vivaient pas il y a dix ans
---	---------	---	--	--

La commune où l'on emprunte le plus les transports en commun	Cénac	7,70% des salariés	La commune où l'on emprunte le plus la voiture pour aller au travail	Le Pout	94,50%
--	-------	--------------------	--	---------	--------

Le réseau routier saturé



LE SOMMAIRE DE CETTE SEMAINE

AUJOURD'HUI, nous nous intéressons à la galère de milliers d'automobilistes qui passent des heures dans leur voiture pour aller travailler. **DEMAIN**, le second volet évoquera les pistes pour désengorger ces routes de plus en plus fréquentées et les stratégies employées pour essayer de ne pas se mettre dans les bouchons tous les jours. **SAMEDI**, nous retracerons les expérimentations plus ou moins futuristes déjà menées en France.



LE CHIFFRE DU JOUR

13 le pourcentage de camions sur le pont Mitterrand. Leur emprise au sol est, elle, autrement plus importante...

sur sudouest.fr
Vidéo : Agathe Dufour évoque les conséquences de la fermeture du pont de pierre sur ses trajets